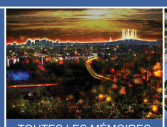
INITIATIVE PARIS MÉTROPOLE 2021

PARIS METROPOLE
APUR / IAU IDF
décembre 2009

ATELIER CASTRO DENISSOF CASI / NEXITY-VILLES ET PROJETS / BERIM

LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

LE SYMBOLIQUE, LES NOUVEAUX MONUMENTS DU GRAND PARIS



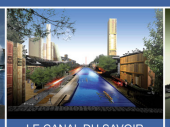
TOUTES LES MÉMOIRES AU MONT VALÉRIEN

LE CHAMP DE MARS DE LA RÉPUBLIQUE MÉTISSÉE À CHELLES

UN PANTHÉON À PIED SUR LA NATIONALE 305

LA FOIRE DU MONDE MULTIPOLAIRE À GONESSE

L'ECO PLANÈTE AU PORT DE GENNEVILLIERS



LE CANAL DU SAVOIR SUR LE CANAL DE L'OURCQ

L'AGORA DU GRAND PARIS À LA CONFLUENCE DE LA SEINE ET DE LA MARNE

LE RÉEL

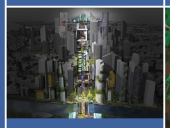
L'IMAGINAIRE

LE SYMBOLIQUE

UN GRAND PARIS INTENSIF, PAS EXTENSIF

DÉVELOPPEMENT DURABLE
- INDÉPENDANCE ÉNERGETIQUE
- VOYAGE À DEUX PAS DE CHEZ SOI
- COMPACITÉ

LE GRAND PARIS DES POÈTES



LE GRAND AXE HISTORIQUE

UNE ÎLE À VITRY

UN NOUVEAU QUARTIER À STAINS

LE NOUVEAU MONTPARNASSE

L'ILE SEGUIN

LES HAUTS DE VITRY

LE CANAL DE L'OURCQ

LE VENTRE DU GRAND PARIS À RUNGIS

LE FORT DES ENFANTS AU FORT DE CHARENTON

UN ÉVENEMENT AU VERT GALANT

L'AVENUE DU CIEL AU BOURGET

LE CASINO D'ENGHIEN

UN OPÉRA À GENNEVILLIERS

CENTRAL PARK À LA COURNEUVE

L'ASSEMBLÉE DU GRAND PARIS

MÉTISSAGE

UN SEUL TITRE DE TRANSPORT DANS LE GRAND PARIS

N

0 5km

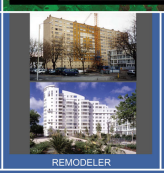
CAPITALE POUR L'HOMME / CAPITALE POUR LE MONDE

LE REEL, LES 1001 LIEUX, LES 1001 VILLAGES, LES 1001 VISAGES

L'IMAGINAIRE, LES LIEUX DE VOYAGE

EMOC

CONSULTATION INTERNATIONALE DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT SUR LE GRAND PARI DE L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE



REMODELER

DÉRÉGLEMENTER DÉZONER

LA TOPOLITIQUE

LA GÉOMORPHOLOGIE

LES TRANSPORTS POÉTIQUES

LES TRANSPORTS RAPIDES

NOURRIR LA VILLE

ATELIER CASTRO DENISSOF CASI
LABORATOIRE ARCHITECTURES, MILIEUX, PAYSAGES
NEXITY, VILLES ET PROJETS, BERIM

MARS 2009

LES CONDITIONS D'UNE BONNE URBANITE

Avec une certaine gravité
Notre équipe, d'où qu'elle vienne a été unanime
Le topos précède le logos ...Jaurès et Sellier nous ont parlés : on n'attend pas « le grand soir » pour vivre ensemble
La question posée et la réponse fournie permet de reformuler la question : figurez donc toutes les conditions du vivre ensemble métropolitain dans la mondialisation et le sentiment géographique, climatique planétaire.
En trente ans, j'ai structuré la pensée impressionniste du premier Grand Paris.
Il y a un nouveau paradigme pour sortir de la Crise.
Plus le village est planétaire virtuellement, plus le village concret est nécessaire.
La solidarité et le développement sont indissociables
L'embellissement est notre horizon
Comme les liaisons rapides ou et flâneuses
Nous ne pouvons plus revenir en arrière : nous ne renoncerons donc pas !
Ce qui nous est arrivé, est arrivé plus ou moins aux autres équipes...
Et une école du Grand Paris est en gésine.
A la recherche de son bateau lavoir
Les grands moments de l'utopie concrète produisent du Tous, de l'unanime
La nuit du 4 août
Les congés payés
La Sécu
Le Grand Paris Tous
Les Nègres, les Juifs, les retraités, les mômes, les Montfermeil et les Neuilly, les enclaves du XVIè arrondissement, les Zivas de Nanterre, les rue Saint-Guillaume, les Arméniens d'Alfortville, les Russes de Saint-Geneviève-des-Bois, les Maliens de Montreuil et les Bretons de Montparnasse, tous en voudront, les bleus d'Aulnay et les blancs de La Défense, les collèges de France et les ZEP paumés.
Tous en voudront.
L'idée de vivre ensemble n'est pas plus bête que la guerre de tous contre tous.
Elle est moins naturelle.
Un peu plus culturelle.
Français encore un effort si vous voulez être républicains, le manifeste que Sade avait caché dans « La philosophie dans le boudoir ».
Mais c'est dans le boudoir que se libérait le désir, que se fabriquait la République.
Pour le Grand Paris, c'est dans le désir que se fabriquera l'idée visible et construite du vivre ensemble que nous appelons le devoir d'urbanité.

Roland Castro

Un projet accueillant

Un projet qui tend la main, qui lie, qui noue, qui relie

De l'un et du commun

Une bonne compacité

Ecologiquement responsable

Dézoné

Mixte – mixte – mixte

Réconcilier route et ville

Jardiner et édifier

Affranchi des règles idiotes

Un rapport cultivé à la nature et la biomasse

Manière de décorporatiser l'espace

Partager public et privé

Cultivant la singularité

bataille de San Geminiano

Intensif et pas extensif

Encombrer pour dédensifier

Unir urbanisme et architecture

MANIFESTE
LA FABRIQUE DU GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

Ne vous demandez pas ce que le Grand Paris peut faire pour vous, demandez vous de que vous pouvez faire pour le Grand Paris.

1. dès aujourd'hui et sans argent, on doit :

• **partager le signifiant Paris** avec toutes les communes à l'instar de ce qu'on a déjà fait avec les aéroports, le quartier d'affaires de La Défense ou les Universités !

• dès aujourd'hui, on doit révéler le réseau existant des lieux de voyage, des singularités, des excentricités, des folies qui existent dans la Métropole.

2. L'Atelier International du Grand Paris doit préserver ce qui a fait la richesse de la consultation sur l'avenir de l'agglomération parisienne : l'émulation positive. **La non concurrence entre équipes a produit du sens commun**. L'Atelier International du Grand Paris doit devenir un collège d'**intellectuels fabricants**, naviguant entre pensée et projet, construisant une nouvelle pensée plurielle et le juridique permettant de fabriquer de la non séparation, de la non ségrégation, de la ville mixte, solidaire et valorisante dans toutes ses parties.
L'Atelier est le socle de pensée et de projet permettant d'en finir avec l'apartheid urbain, avec **la fracture spatiale**.

3. L'Atelier International du Grand Paris doit construire une **pédagogie participative** à l'échelle des dix millions d'habitants de la Métropole, à l'échelle de la France dont elle est la capitale, à l'échelle du monde car c'est bien une des grandes villes mondes. Il s'agit de construire une université populaire pour les citoyens de la Métropole. Aucun projet, aucune proposition ne doit rester dans le giron des experts : **la question de l'urbanité est une question trop sérieuse pour la confier aux seuls spécialistes**.

4. **Les élus, d'abord les Maires** : leurs participations aux projets est la clef de la réussite. Mais ils doivent travailler, se cultiver à l'instar des grands maires de la tradition jauressienne.

5. La République doit faire plier les corporatismes d'Etat : l'armée doit déménager des forts, la RATP et la SNCF travailler ensemble, le foncier public disponible doit être connu publiquement, les espaces autonomes comme le MIN de Rungis ou le Port Autonome doivent servir au projet métropolitain. Il faut une nuit du 4 août du **dézonage de l'Etat**.

6. Tous les ministères constructeurs doivent **mutualiser dans le Grand Paris** leurs prévisions d'équipements. L'Atelier International du Grand Paris doit décider de la pertinence de leur implantation au service du projet d'ensemble.

7. **L'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU) doit être réorientée**, désenclavée afin de mettre fin aux démolitions absurdes, privilégier le remodelage, quitter ses périmètres, ne démolir que pour des raisons urbaines ou de trop grande obsolescence du bâti.

8. Il faut dézoner l'espace, déréglementer autant que de besoin dans une logique de projet : **installer le droit du projet** et non le projet du droit. Les « artistes » doivent assurer leur hégémonie sur la technostructure.

9. **Que mille et un lieux s'épanouissent, que mille et un villages rivalisent**. Le Grand paris doit organiser dans un espace public, unifié, apaisé, recousu, toutes les singularités, toutes les identifications, toutes les inventions : c'est alors le label Grand Paris : n'importe quel lieu a le droit de se prendre pour un centre.

10. Les projets n'existeront à l'échelle métropolitaine que s'ils sont lacaniens : ils doivent **croiser le réel de l'habiter, le monumental de l'échange symbolique, et l'imaginaire de l'ailleurs**. Ils doivent en finir aussi avec la distinction arbitraire ville / nature pour développer l'agriculture urbaine dans le fil du post Kyoto.

11. L'Atelier doit disposer démocratiquement d'un temps dépassant les échéances électorales successives : il doit, de par la loi, être installé dans la durée. En dessous d'une durée de dix ans déjà programmée, il est vouée à l'échec.
Le Parlement doit être saisi de cette question, **il faut que la démocratie se donne librement les conditions de durée que seul le despotisme a pu assurer dans l'histoire des villes**.
Dans l'attente d'une refonte générale des procédures de l'aménagement et du code des marchés publics, le Parlement doit trancher à chaque fois que cela est nécessaire.

12. La mise en œuvre des 11 points permettra d'aborder la question cruciale de la gouvernance, **l'invention de l'Agora du Grand Paris.**

On peut aussi faire comme Henri Queuille :
il n'existe aucun problème qui ne trouve sa solution si l'on ne fait rien.
Mais au bout de combien d'émeutes, de combien de révoltes sur la ligne 13, de combien de solitudes accumulées, de combien de rêves brisés ?

CLEMENT XII

Il construit la fontaine de Trévi
dans le quartier le plus pauvre de Rome

De l'intérêt public partout

HENRI IV

Poule au pot urbaine

1er Roi urbaniste qui s'intéresse
aux conditions de vie du peuple
le précurseur du devoir d'urbanité

LOUIS XIV

Munificence

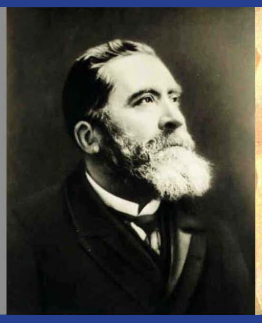
Eclat

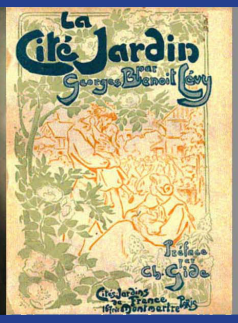
Porter à Incandescence

Rayonnement International

Rapport pouvoir / Nature
de nouveaux monuments

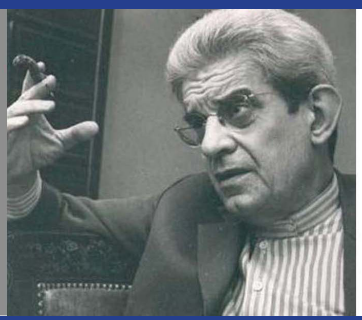
JAURES

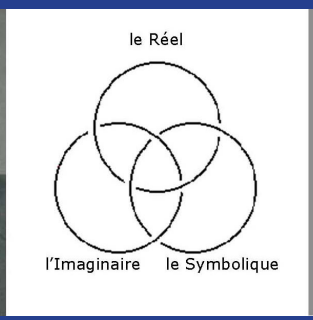




des Cités jardins

LACAN





Noeud borroméen

Symbolique
Imaginaire
Réel

BREVIAIRE POUR FABRIQUER LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

DES PRINCIPES :

• La génération poétique du projet

Lorsqu'on fait référence à la poésie, on pense particulièrement à l'inspiration, la clairvoyance du poète, à sa mission de définir et de construire « un langage dans le langage » (Paul Valéry). La poésie constitue pour nous une base qui nous guide, car «le bien décisif et à jamais inconnu de la poésie, croyons-nous, est son invulnérabilité »[1].

La poétique d'un lieu réside en sa capacité de flânerie, de déambulation, sa force émotive, ses bonnes surprises toujours renouvelées, ses mystères et ses épaisseurs, son ciel au levant et au couchant, sa consistance...Gommez la Seine à Paris et vous comprendrez, par son absence, ce qu'elle apporte de poésie à la ville.

• L'approche qualitative, globale et systémique du projet

La qualité d'un projet est par essence complexe, puisqu'on doit tenir compte de la qualité de l'objectif et du résultat du projet, mais aussi de la qualité de son management.

Aussi, cet ensemble doit être approché de manière :

- qualitative, car l'appréciation de certains aspects de la qualité du projet ne peut être que qualitative et les appréciations quantitatives peuvent toujours être traduites qualitativement. L'appréciation qualitative est donc le dénominateur commun nécessaire de toutes les appréciations spécifiques des aspects du projet.
- globale, car les traitements en partie séparés des différents aspects du projet aboutissent à un projet final qui n'est qu'une suite de corrections de la vision initiale du projet.
- systémique, puisque l'ensemble des aspects du projet ne se réduit pas à la somme de ses éléments, mais doit être considéré comme un système, c'est-à-dire un ensemble dont on prend en considération non seulement ses éléments constitutifs, mais aussi les relations qui existent entre ses éléments, la frontière entre cet ensemble et le reste, sa dynamique globale.

• La modernité baroque

La modernité baroque est l'état d'esprit à l'œuvre dans le projet. Le mouvement moderne a dynamisé l'art contemporain du XXème siècle en introduisant l'étonnement par l'inattendu, le bizarre. Dans l'incessante querelle entre l'ancien et le moderne, la liberté des formes dans l'architecture baroque, d'une part, et l'opposition au classicisme, le libre cours à la sensibilité et à la fantaisie du style baroque en peinture, d'autre part, peuvent constituer une source d'inspiration pour notre volonté actuelle de modernité.

La culture urbaine à revisiter dans le cadre de la modernité est plutôt à chercher du côté du baroque (du cercle à l'ellipse – d'un centre omnipotent à de multiples centres) que du classicisme : la tentation haussmanienne est à bannir. C'est à l'image du Pape Sixte Quint (1520-1590) qui, s'interrogeant sur le moyen de retisser l'espace urbain de la ville de Rome, à une époque où après avoir été la plus grande ville du monde, son tissu urbain est éclaté et ruiné, prend le parti de ne pas combler tous les vides, mais plutôt d'établir une tension entre deux points majeurs.

Cette posture implique d'en finir avec la culture urbaine radioconcentrique qui tend aujourd'hui à étouffer l'agglomération parisienne, et d'organiser de nouvelles polarités bien distribuées sur l'aire métropolitaine autour de lieux singuliers.

• Le symbolique extraordinaire

En admettant que le symbolique ordinaire en urbanisme est relatif aux institutions politiques et aux activités publiques, on peut parler d'un symbolique extraordinaire qui serait relatif aux activités valorisantes de la société civile. C'est bien ce symbolique extraordinaire qui est à l'oeuvre dans le projet.

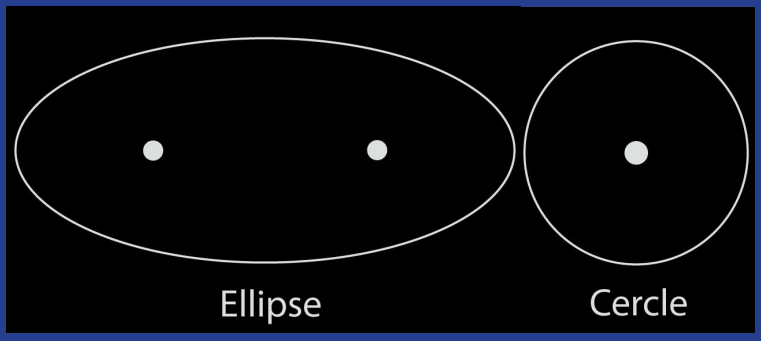
La question du rapport au temps, et particulièrement l'inscription dans la modernité, représente une question fondamentale pour les métropoles. Aujourd'hui, les processus de mondialisation économique imposent une nouvelle division internationale des fonctions des villes, ce qui implique que la définition de la position d'une métropole se fait en rapport à la planète et non plus seulement à l'espace régional ou national.

Une fonctionnalité capable de fixer l'imaginaire mondial est nécessaire afin d'inscrire la métropole dans sa modernité et d'en faire une ville monde.

Trois éléments sont susceptibles de jouer un rôle dans cette conquête de modernité : les leviers événementiels (la capacité à accueillir des événements mondiaux est fondamentale) ; les leviers culturels (un lieu du patrimoine universel tel le musée Guggenheim à Bilbao ou l'opéra de Sydney) ; les leviers universitaires.

On peut considérer trois manières de penser la modernité d'une ville : la modernité nostalgique (à l'image de la marque des terroirs Reflet de France) au résultat douteux ; la modernité dure (Shanghai), qui tendrait à effacer l'histoire ; la modernité comme tissage ou l'émergence de nouveaux paradigmes (nouvelles technologies, nouveaux modes de transports, nouvelles énergies)... Il s'agit d'essaimer la modernité dans la ville dans une ambition d'exemplarité mondiale. Le tissage, c'est le point de rencontre entre l'ancien et le nouveau, le mécanisme de la transmission basé sur les savoirs (université) et les savoir-faire.

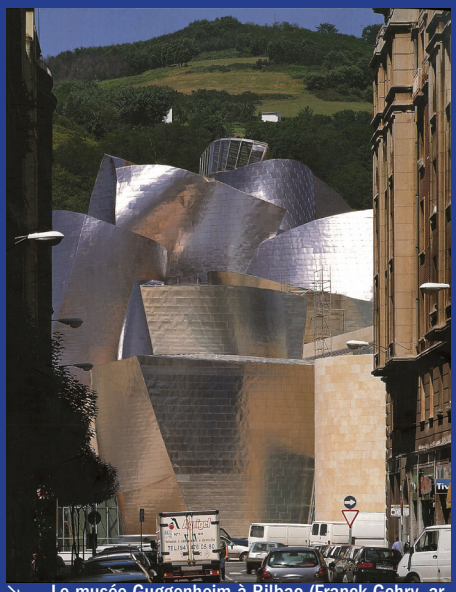
Il s'agit donc plus de trois siècles après le Château de Versailles et un siècle après la Tour Eiffel de placer Paris au centre symbolique du monde en tant que capitale moderne. Cela revient à considérer la métropole parisienne non plus seulement comme la capitale de la France, mais comme capitale européenne et mondiale. Et ceci non pas au sens de ville mondialisée mais bien plutôt en s'appuyant sur son exception, son originalité qui tend à distinguer aussi quelques villes telles que Londres, New York et Tokyo.



↘ du clacissisme au baroque - d'un centre omnipotent à de multiples centres.

BREVIAIRE POUR FABRIQUER LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

↘ L'opéra de Sydney (Jorn Utzon, architecte).



↘ Le musée Guggenheim à Bilbao (Franck Gehry, architecte).

↘ Le Paris des cartes postales

• La topolitique

Sur le socle d'un Grand Paris solidaire dans lequel il n'existe plus de quartiers indignes, il convient de faire de la topologie et de la politique, soit de la topolitique.

La topolitique, c'est dire que les valeurs de la République, auxquelles nous ajoutons le droit à l'urbanité, doivent devenir visibles dans l'espace de la métropole. Dans la pratique, il s'agit de disséminer de l'intérêt public partout sur l'aire métropolitaine afin de renforcer notamment le sentiment d'appartenance des habitants, qu'ils soient ou pas citoyens français, à la société républicaine.

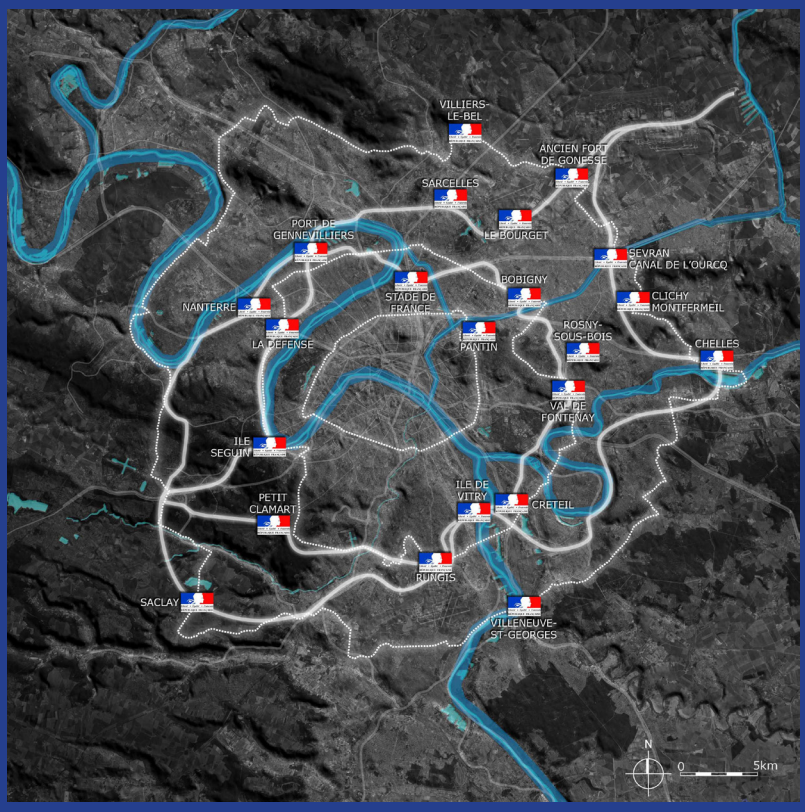
Ce déploiement de l'intérêt public sur l'aire métropolitaine peut se faire à différentes échelles institutionnelles : les institutions de la République, les institutions de la métropole, les grandes institutions culturelles ainsi que les grands lieux de savoir et de recherche. Ce dispositif est de nature à contribuer à l'attractivité de ces territoires en favorisant la venue de population nouvelle tout en développant une offre renouvelée en matière d'emploi, de services et de culture à destination des populations en place. Il s'agit d'inciter à la fréquentation de lieux, qui jusque là n'étaient pas attractifs pour les habitants de la métropole parisienne, en donnant des raisons objectives de s'y rendre.

Cependant l'attention ainsi portée doit se propager aussi aux bâtiments publics plus quotidiens, comme les écoles, qui jouent un rôle fondamental dans la représentation de la République.

Cette démarche invite également à réfléchir à la question des liens intergénérationnels et de favoriser par exemple l'implantation d'EHPAD [2] à proximité de lieux publics majeurs, à la place de lieux calmes et isolés.

Un tel projet invite à travailler aussi sur la toponymie en réfléchissant à de nouveaux noms qui concourent à des identités territoriales renouvelées. Il s'agit par exemple de ne plus penser, comme pour Paris, en termes d'arrondissements, mais en termes d'identité de site, à l'instar du quartier d'affaires de Paris - La Défense : Paris-La Courneuve, Paris-Auteuil, Paris-Belleville, Paris-Créteil, Paris-Sarcelles....Les difficultés toponymiques dans le travail du projet constituent un problème récurrent, significatif du lien incontournable entre politique et territoire. Il faut inventer et pratiquer la topolitique.

↘ Le Mac Val à Vitry-sur-Seine, un exemple construit de topolitique (Jacques Ripault, architecte).



↘ Inciter les Institutions à s'implanter au niveau de l'A86 et au-delà afin de favoriser l'attractivité des territoires et de signifier la République de manière répartie sur l'aire métropolitaine.

BREVIAIRE POUR FABRIQUER LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

• Le développement durable, l'adaptabilité et la culture

Si le développement durable est devenu une approche fondamentale et incontournable en matière d'urbanisme et d'architecture, il est encore trop souvent réduit à son volet environnemental. Le souci de développement durable qui anime le projet se réduirait à une incantation si on n'affirmait pas qu'une politique de développement durable d'un territoire est d'abord nécessairement une politique à trois dimensions économique, sociétale et environnementale. Elle doit ensuite répondre au mieux à l'évolution inéluctable de toutes les composantes de son cadre de vie bâti par l'adaptabilité de celles-ci. Il s'agit de satisfaire à une exigence clé, la maîtrise de l'évolution de l'entité. Comment maintenir la qualité globale d'une entité dans un contexte futur marqué par des incertitudes en tout genre ? En affirmant un principe d'adaptabilité tant en favorisant l'expérimentation, mais en refusant le modèle, ou, pire, le prototype. Il permet de réinvestir des lieux dans le temps, de complexifier l'existant, de prévoir l'adaptabilité du bâti comme des territoires. Il faut donc pouvoir conserver en permanence des facultés d'adaptation afin de faire face à de nouvelles exigences comme à des contraintes émergentes, et de mobiliser au mieux les innovations qui forment la trame de la vie collective.

Enfin cette politique doit, pour être substantielle et durable, être en harmonie avec l'ensemble du système de valeurs de la société, c'est-à-dire sa culture.

• Densité - compacité - intensité

A l'échelle du projet du Grand Paris, l'étalement urbain est une éventualité dont les dangers ne se réduisent pas à la non maîtrise environnementale des déplacements mais consistent aussi en la non-maîtrise du rapport de forces entre territoires urbains et territoires ruraux et en la monotonie du cadre bâti créé. La ville que nous souhaitons promouvoir, à l'échelle métropolitaine, est compacte, avec des limites franches qui, nous semble-t-il contribuent à sa beauté. Il s'agit de promouvoir un développement métropolitain intensif plutôt qu'extensif.

Si la question de la densité urbaine[1] est une question clé des projets d'architecture et d'urbanisme, elle est aujourd'hui galvaudée dans l'espace médiatique. Les débats actuels sur l'augmentation de la densité tendent à se réduire à la seule problématique de la hauteur et en particulier des tours à Paris.

Afin de sortir de ce faux débat, nous préférons parler de compacité. En effet, travailler à une plus grande compacité du bâti comme du tissu urbain est une manière de répondre à l'injonction de construire plus pour loger les populations. La compacité permet aussi de réfléchir à la maîtrise de l'étalement urbain (donc des réseaux), à la consommation du sol et aux types d'aménagement urbains nécessaires dans un contexte post-Kyoto de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Pour autant, il n'est pas question d'imposer un modèle unique mais plutôt de promouvoir la coexistence d'une variété de densités. Il s'agit ainsi de faciliter la vie quotidienne des habitants en confortant les centres existants tout en proposant une plus grande intensité sur les pôles accessibles en transports en commun.

L'indispensable densification de la métropole invite à formuler des propositions de formes d'habitat qui répondent aux modes de vie contemporains et remportent ainsi l'assentiment des habitants en conciliant les avantages de l'habitat collectif et de la maison individuelle (proximité des services pour le premier et qualité des espaces extérieurs pour les seconds).

Construire une ville compacte facilite la libération d'espace public afin d'offrir des espaces qui ont du sens pour les habitants tels que des parcs et des jardins.

La ville existante raconte déjà la qualité de la compacité. Elle révèle des qualités de continuité, des respirations, des surprises propres à la ville sédimentaire, celle-là même qui s'est construite au fil du temps autour d'avenues, de places, de rues et de venelles et non pas uniquement d'une succession de bâtiments, d'espaces verts et de parkings. La densité ne doit donc pas faire peur, c'est une question de savoir faire urbain. Notons que les grands ensembles sont en fait très peu denses bien qu'ils procurent un sentiment accablant de très forte concentration et donc de densité. Autre exemple, le quartier de Beaugrenelle à Paris est beaucoup moins dense que le quartier de l'Opéra. Sans parler de la compacité de la trame coloniale de Manhattan. Lorsque l'espace public est bien conçu, la densité n'est pas accablante. D'autres quartiers, comme les cités jardins sont bien plus denses que les grands ensembles et libèrent pourtant de l'air, des parcours de promenade et des jardins.

La densité et l'art de vivre ne sont pas incompatibles, la compacité est donc souhaitable. La situation actuelle invite à inventorier des territoires de projets afin d'intensifier certains lieux singuliers et attractifs. Et ceci en accord avec les exigences d'un développement urbain soutenable dans une proposition qui tend à corriger l'étalement urbain catastrophique des lotissements pavillonnaires contemporains, tout en offrant la possibilité d'une plus grande mixité sociale et fonctionnelle.

↘ Tissu haussmanien : très dense et bien tracé, donc fréquentable (Paris centre).

↘ Tissu d'une cité jardin : dense et aéré, donc agréable (Suresnes).

↘ Tissu de grand ensemble : peu dense et pourtant accablant (Sarcelles).

1 La densité est un rapport, elle s'exprime donc par un nombre. La densité bâtie s'exprime par le coefficient d'occupation des sols (COS) qui correspond au rapport entre la surface bâtie et la surface de la zone considérée. Pour évaluer la densité d'une ville, le rapport se compose du nombre d'habitants à l'hectare (255 environ à Paris soit très dense à l'échelle des villes européennes).

BREVIAIRE POUR FABRIQUER LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

• Le droit à l'accessibilité

Les questions de mobilité et d'accessibilité sont, en ce début du XXIe siècle, une source de préoccupation majeure pour le devenir des métropoles mondiales. En effet, le niveau d'accessibilité représente un enjeu décisif pour un espace urbain en ce qu'il détermine sa capacité à participer de la vie métropolitaine en matière de dynamisme économique, d'attractivité résidentielle ou encore d'implantation de services diversifiés et de qualité.

Nos premières réflexions sur les transports et les mobilités urbaines nous ont permis d'aboutir de manière collective au principe d'accessibilité, qui dit la possibilité d'accéder lorsque la mobilité renvoie plutôt à l'idée de se mouvoir. À l'échelle de l'habitant, à quoi sert d'être mobile si on ne peut accéder ? L'accessibilité à un lieu, à un service, à un emploi permet de penser la question du déplacement bien au-delà d'une solution technique (des tuyaux) ou d'une vision planificatrice puisqu'elle englobe des problématiques sociales et territoriales (accès à l'emploi, aux loisirs ainsi qu'à l'ensemble des lieux métropolitains). Accéder, c'est donner la primeur à des lieux et des populations qui ont besoins d'être desservis plutôt que développer une mobilité sans but. C'est pourquoi la question du maillage et surtout la position des arrêts prime sur la seule mobilité.

Ainsi les déplacements quotidiens ou occasionnels des métropolitains constitue un élément fondamental de la vie urbaine : moment de contact social, lieu du vivre ensemble, voyage métropolitain, voire spectacle... C'est pourquoi cette dimension doit être intégrée aux choix des systèmes, des tracés, des lieux de contact entre ville et réseau. L'accessibilité se pense alors en relation avec la multipolarité, qui détermine des lieux de croisement et invite à repenser la notion de proximité (les commodités quotidiennes, la maîtrise ou non de son cadre de vie, la convivialité). Notre approche vise à intégrer l'ensemble des demandes de mobilité (locale, métropolitaine, extérieur à l'agglomération) et la diversité des dispositifs de déplacement modernes afin de doter chaque lieu d'un niveau d'accessibilité suffisant pour exister dans le Grand Paris.

DES MÉTHODES

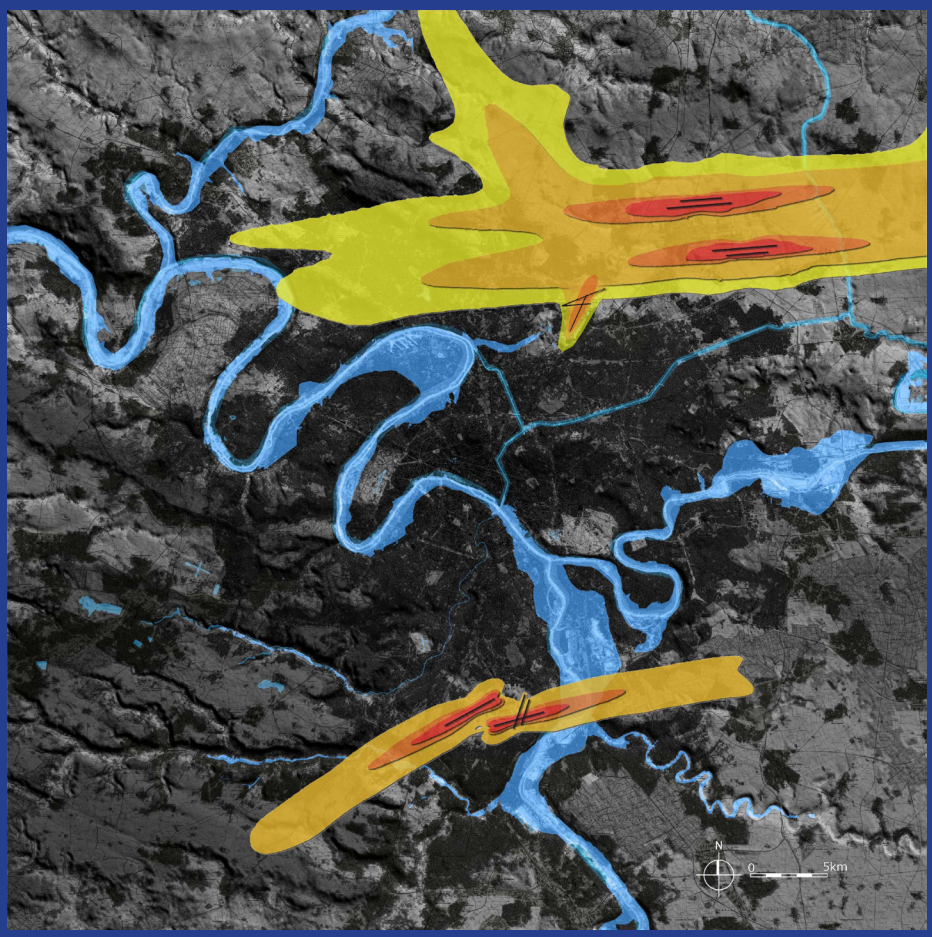
• Déréglementer

Il faut pouvoir développer le projet dans une situation de liberté. Or, les réglementations urbanistiques en vigueur ont pour fonction d'assurer la continuité, ou au mieux la confrontation banale des projets d'aménagement ou de renouvellement urbain avec ce qui préexiste. Il faut donc déréglementer pour être en mesure de créer de véritables nouvelles situations territoriales.

Si la volonté politique de faire le Grand Paris s'exprime aujourd'hui, on peut s'interroger sur la réalité de sa concrétisation au vue du cadre normatif et réglementaire actuel. La somme des contraintes, l'accumulation de normes et de règlements, participent de l'inertie des projets et des retards dans l'application des innovations.

La politique à conduire dans le Grand Paris est l'occasion de décorporatiser, de dénormer tout ce qui peut l'être, afin que chaque action soit le fruit d'une décision politique, et non d'une accumulation de contraintes techniques qui organise des non-choix politiques, tandis que l'intérêt général disparaît au profit d'intérêts particuliers ou corporatistes. A l'échelle de la région Ile-de-France et du Grand Paris en particulier, il paraît indispensable de fusionner intellectuellement et en projet la SNCF et la RATP. De la même manière, il n'est pas acceptable de gérer l'inondable uniquement par l'interdiction. En dehors du Paris historique, les fleuves et canaux ont été uniquement considérés comme des lieux de transport de marchandises. Une gestion intelligente de l'eau permettrait de dépasser les contraintes en matière de construction en zone inondable, en favorisant l'application d'innovations qui existent et sont appliquées dans d'autres pays européens (les Pays Bas en particulier). Cette nouvelle posture permettrait d'investir certains lieux magnifiques, écartés de toute possibilité de construire par une logique d'interdiction qui ne fait pas sens. Cela implique encore de cesser de construire uniquement des « boîtes » d'activités dans les cônes de bruit.

Il s'agit pour nous d'une réflexion libre qui dépasse les contraintes techniques et les contingences corporatistes qui parasitent les projets urbains. Et surtout de ne pas laisser les carcans institutionnels et corporatistes brider la créativité urbaine. Il faut sortir d'une gestion protectionniste des espaces au profit d'une réflexion adaptée à un contexte urbain précis. Cette posture vise à favoriser les continuités urbaines afin d'en finir avec les enclaves liées à des règlements ou à des contraintes d'infrastructure.



↘ L'étendu des sites contraints invitent à promouvoir une gestion inelligente des interdits (zones inondables et cônes de bruit)

BREVIAIRE POUR FABRIQUER LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

• Sauter un pas

Cette méthode d'intervention urbaine consiste à révéler, valoriser ou construire des lieux majeurs bien au-delà de la ville centre. Elle représente une alternative au développement naturel de la métropole par absorption marginale et radioconcentrique. Il s'agit de créer et identifier des lieux distants et de les mettre en relation.

C'est un acte qui relève d'une décision et non de l'extension naturelle de la ville. L'intensification de lieux ainsi situés permet d'établir une tension entre des points majeurs et contribue au changement d'image ou à la mise en valeur de lieux méconnus. Ainsi, l'histoire métropolitaine regorge d'exemple de lieux historiques symboliques du pouvoir central qui ont été implantés à distance du centre, que ce soit à Saint-Denis ou à Versailles. L'implantation du Château de Versailles, en se définissant par rapport à un pouvoir central parisien, aux Tuileries, a su sauter un pas. Il en résulte aujourd'hui un Ouest parisien qui fonctionne plutôt bien. Il ne s'agit pas de concevoir une nouvelle forme d'étalement urbain mais bien plutôt d'envisager un développement contenu, une métropole à la fois compacte et multipolaire.

Sauter un pas permet de passer de l'échelle du Paris historique à l'échelle Grand Paris. Cela consiste à situer sur l'A86 et au-delà les grandes décisions ferroviaires[1], administratives (services ministériels et institutions publiques) et symboliques, tout en s'attachant au désenclavement des quartiers et lieux les plus défavorisés. D'une certaine manière, sauter un pas permet d'en finir avec l'idée même de banlieues (ban-lieux).

• Le patchwork

Les territoires existants revisités et les nouveaux territoires créés n'ont aucune raison d'être de nature homogène. Le problème n'est pas seulement d'organiser les coutures de ces territoires, mais aussi, en reconnaissant que le contexte spatial et temporel des territoires ne se réduit pas à leurs territoires limitrophes, d'organiser la confrontation des identités respectives de tous les territoires constitutifs du projet et des territoires extérieurs au projet mais contribuant à son contexte et à son identité.

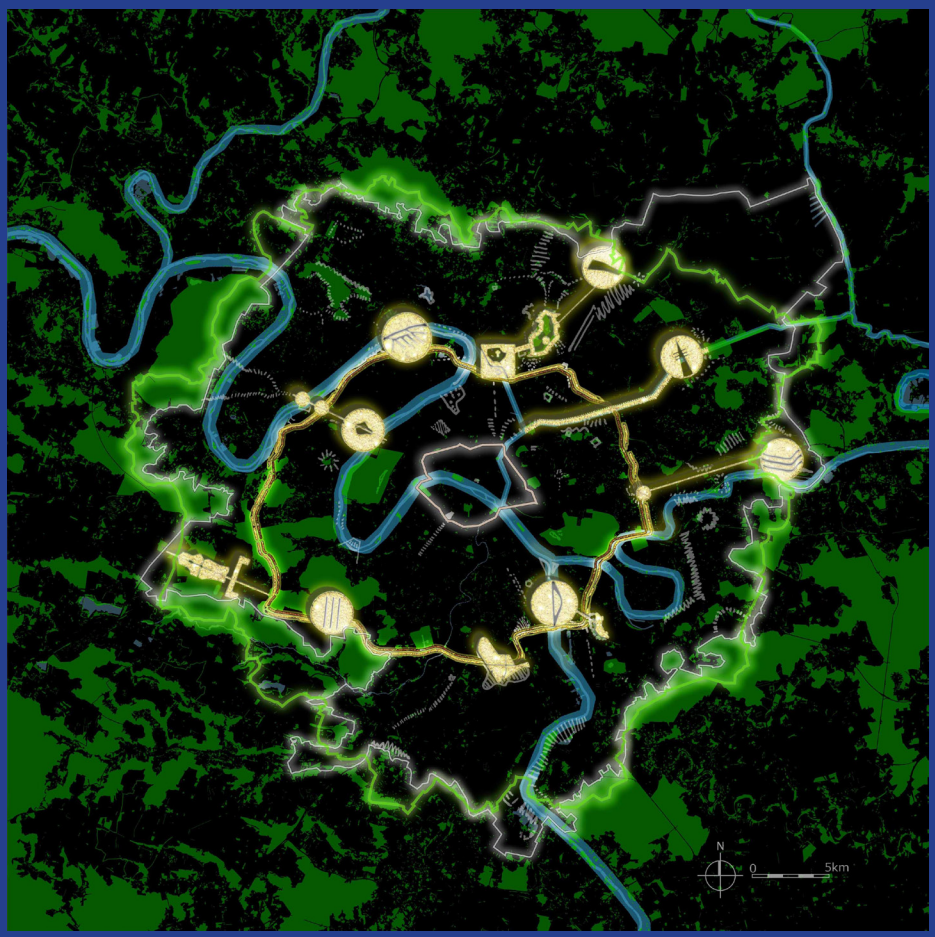
L'approche urbaine qui s'appuie sur la méthode du patchwork propose une alternative au mode d'urbanisation haussmannien. Il s'agit de considérer chaque projet, lieu, territoire comme unique et de s'appuyer sur ses singularités tout en travaillant les coutures intercommunales. Il est question d'apporter du sens et de la cohésion, donc de l'intérêt public, dans tous les lieux d'une métropole s'apparentant à un patchwork dont on sublime les coutures sans prétendre faire passer dans un moule identique les fragments urbains. Autrement dit, parvenir à laisser s'épanouir les singularités, et simplement impulser et convaincre. C'est libérer la possibilité de friction, de contacts, d'agglomération, de rupture d'échelles entre des tissus urbains variés. Ce qui implique que ce Grand Paris est fait de lignes, de points d'intensité, de remodelages et de consistances baroques. Le contraire en somme d'une sage banlieue résidentielle, constituée d'immeubles R+4 bien alignés et plantée d'arbres.

Nous l'avons dit : la culture urbaine à revisiter dans le cadre de la modernité est plutôt à chercher du côté du baroque que du classicisme. Du Paris des 80 villages aux Grand Paris des 1001 visages, la pensée urbaine n'est pas haussmannienne mais dans la « dispute » et les singularités, dans une sorte de bataille de San Geminiano intercommunale. La variété la plus grande est donc souhaitée, ville par ville et quartier par quartier. Selon nous, faire émerger une identité métropolitaine passe d'abord par une appartenance positive à un lieu, un quartier. Il s'agit de concilier une échelle locale, celle de l'habitant du quartier, une échelle intermédiaire, celle du territoire et une échelle globale, celle de l'habitant métropolitain.

• S'appuyer sur la géomorphologie et les paysages

Tout d'abord, il s'agit d'analyser, d'identifier et de caractériser les territoires possibles du Grand Paris dans toutes leurs dimensions – géomorphologie, paysages, géographie humaine, linguistique, économique et sociale – afin de profiter de leur richesse et de stimuler la variété des composantes territoriales du projet.

La géographie est pour nous le premier des guides. Comment comprendre une ville sans s'intéresser au site géographique sur lequel elle s'appuie ? Fleuve, collines, plaine, forêt identifient une ville. La géographie est souvent



↘ Contre le développement naturel d'un Paris commençant à grignoter la proche couronne, il s'agit de sauter un pas. C'est un acte de décision et non d'extension naturelle de la ville.

1Proposition formulée par Philippe Panerai in Paris Métropole, formes et échelles du Grand Paris, éditions de la Villette, Paris, 2008.

BREVIAIRE POUR FABRIQUER LE GRAND PARIS DU DEVOIR D'URBANITE

sa signature. La topographie invite à un développement métropolitain particulier. La nier, c'est prendre le risque du fonctionnalisme et pour nous, de la non-ville.
Notre méthode tend à révéler la topographie et à déceler les lieux d'où la métropole se donne à voir. C'est pourquoi nous procédons à un travail de recensement des
belvédères, des bords de colline, des buttes et des forts afin d'implanter des projets qui utiliseront ces formidables potentiels géographiques.
Paris ne serait rien sans le fleuve. Comme presque toutes les grandes villes historiques, et parce qu'historiquement l'eau a été le premier vecteur d'échanges à grande échelle, la commune de Paris est inextricablement liée à la Seine. Mais la Seine existe au-delà de Paris sur des territoires où le XXe siècle l'a très largement défigurée. Dès lors, penser le Grand Paris, c'est reconquérir la Seine au-delà du périphérique et conquérir la Marne, tout en fabriquant des berges habitées.

• Déchiffrer et dézoner le territoire

Promouvoir l'urbanité, retrouver les codes qui font la ville, nécessite de produire les conditions d'une mixité dans les fonctions et les usages, en corrigeant les erreurs du passé afin de ne pas les reproduire.
Nous parlons de « déchiffrer », c'est-à-dire comprendre le territoire pour le complexifier, identifier des lieux mutables, plutôt que de « défricher » soit recenser et construire sur les grandes parcelles libres. Déchiffrer permet de s'appuyer sur les vides pour transformer les zones, issues de la pensée fonctionnaliste des espaces urbains. Déchiffrer un territoire, c'est d'abord reconnaître l'existant comme une donnée fondamentale afin d'élaborer des scénarios complexes qui introduisent de nouveaux usages sans répondre aux sirènes de la table rase.
« Dézoner », c'est démanteler les zones monofonctionnelles. Il ne s'agit pas uniquement des zones d'activités et des zones commerciales, succession de boites posées au milieu de leur parcelle, mais aussi des zones résidentielles, des grands ensembles et des zones parc. L'analyse de certains tissus qui composent l'agglomération parisienne démontre la faculté de complexification intrinsèque de ces espaces. Il y a de la place pour construire encore et de manière alternative afin de proposer des quartiers mixtes. C'est-à-dire une mixité globale et assumée tant en termes de fonctionnalités (habitat, commerces, équipements, activités...) qu'en termes de diversité de populations et de tranches d'âges par exemple.
Dézoner, c'est aussi favoriser des continuités urbaines, inexistantes du fait de la séparation des fonctions, entre des zones industrielles, des zones d'habitat, des zones commerciales et les tissus de la ville sédimentaire.

• Remodeler et désenclaver les grands ensembles.

« Remodeler[2], voire métamorphoser, est un événement heureux – heureux alors que la démolition et la reconstruction sont horriblement douloureuses avant d'être (éventuellement) heureux : la table rase n'est pas la meilleure idée urbaine, c'est une idée foncière (...)
Le remodelage est un événement urbain jubilatoire : jalon du bon récit de la ville, il construit une mémoire urbaine heureuse autour du thème: "Vous auriez vu
comment c'était avant".
Chaque fois que c'est possible, le remodelage est à tenter et à faire, car cette pratique permet de penser à la mutation du quartier, autorise qu'on puisse imaginer une évolution pouvant déboucher sur une banalisation de lieux décriés jusque-là. Au moyen d'une sorte de « sculpture » de l'existant s'effectuant de joint de dilatation en joint de dilatation, des bâtiments sinistres peuvent être transformés en architecture et, du même coup, un morceau de ville figé devient un morceau de ville sédimentaire (...)
L'architecture et l'urbain sont inséparables et doivent être traités simultanément ; la violence
formelle, géométrique et d'implantation des barres et des tours des grands ensembles l'exige. Certes il y a d'incontournables décisions urbaines à prendre, guidées par la singularité du lieu, mais elles doivent être accompagnées d'une architecturation adéquate. (...) Il ne faut pas hésiter à encombrer l'espace hérité de la pensée moderniste rationaliste, il s'en trouve paradoxalement aéré. Il faut respecter la base «architecturale» quelle qu'elle soit : impossible de risquer que le « nouveau » fasse honte à « l'ancien », que le neuf disqualifie, selon le mot d'un maître d'ouvrage, l' « occasion ».
Il faut éventuellement « résidentialiser» les grands ensembles, mais cette pratique doit d'autant moins se transformer en règle convenue qu'elle est insuffisante.
L'espace public doit être public et le privé, privé. L'entre deux – l'espace semi-public/semi-privé – doit clairement ressortir du privé.
Rien n'est trop beau, rien n'est trop fou, rien n'est trop jubilatoire. Au contraire, plus ces quartiers deviennent attractifs, plus ils sont un appel à l'autre et mieux ils se portent : la belle métamorphose a le droit à la carte postale. »

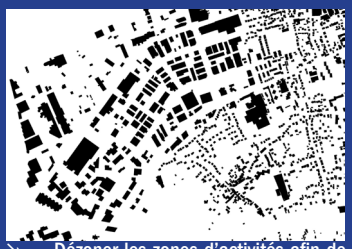
2Plaidoyer pour le remodelage in Roland Castro et Sophie Denissof, [Re]modeler Métamorphoser, Le Moniteur, 2005.

↘ Rio de Janeiro

↘ San Francisco

↘ Lisbonne

↘ New York



↘ Dézoner les zones d'activités afin de favoriser les continuités urbaines (Dugny).

↘ Les vides du tissu des grands ensembles permettent de rompre avec la monofonctionnalité d'usage (Montfermeil).

↘ Le remodelage de la barre République à Lorient.